

## SECTEUR DE LA PHARMACIE À ANNABA

## Vers une grève générale illimitée

**Les tentatives de dialogue avec leurs partenaires du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale ainsi que celui de la Santé et de la Population ayant échoué, les pharmaciens de Annaba pourraient décider, dans les prochains jours, d'une grève générale illimitée.**

Tel est le point à l'ordre du jour appelé à être débattu lors de l'assemblée générale que le Conseil de l'ordre des pharmaciens envisage d'organiser.

D'ores et déjà, l'on annonce que sauf amorce d'un dialogue constructif avec les deux ministères pour l'étude de leur plateforme de revendications, le débrayage serait déclenché.

L'hypothèse ne peut pas surprendre dans le climat actuel délétère qui caractérise les relations de travail entre ces deux institutions de la République et les

gérants d'officines. La crise qui secoue ces dernières années leurs affaires a réveillé un sentiment d'injustice dans le milieu des pharmaciens algériens. Ceux de Annaba veulent être les premiers à dénoncer les problèmes multiples auxquels ils sont confrontés dans l'exercice de leur fonction.

En décidant d'organiser une AG pour permettre à leurs 150 adhérents de répondre à l'appel à la grève illimitée, ils donnent le ton d'un bras de fer qui s'annonce pour début juillet 2008. «La situation a trop duré. Nous ne voulons plus tenir le rôle de moutons de Panurge. Nous avons appelé maintes fois les pouvoirs publics à s'intéresser à notre situation. Notre appel a été constamment suivi d'un silence méprisant», avoue un des membres du Conseil de l'ordre.

C'est dire que l'été 2008 sera certainement chaud dans le milieu des pharmaciens à Annaba où se préparent la contestation et la revendication.

L'opportunité de les exprimer publiquement est déjà retenue par la majorité. «Elle interviendrait en conformité avec la loi en la matière et la mise en place d'un service minimum sur l'ensemble du territoire de la wilaya», a-t-on tenu à préciser.

Ainsi, dans les communes, les cités et les quartiers anciens et nouveaux, toutes les officines pharmaceutiques garderont leur rideau baissé. C'est, affirment les pharmaciens, la première grève et ils ne veulent pas la rater. Leur plateforme de revendications adressée au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale et celui de la Santé et de la Population comprend plusieurs points.

Une meilleure considération de l'activité et la révision à la hausse du barème de la marge bénéficiaire en seraient les deux plus importants sur lesquels les pharmaciens déclarent rester intransigeants.

A. Djabali

## El-Bouni rongée par les problèmes

**Encore une fois, la commune d'El Bouni, dans la banlieue d'Annaba, est mise sous contrôle. Elle a reçu ces dernières 48 heures les membres de l'exécutif de wilaya.**

Sous la conduite de M. Mohamed Ghazi, le wali, ils avaient pour mission d'établir à tous les niveaux un diagnostic de tout ce qui a été réalisé, en cours ou restant à réaliser. Ce n'était pas chose aisée dans cette collectivité locale de plus de 160 000 habitants reflétant toute la difficulté de la gestion de l'ensemble des secteurs socioéconomiques.

Quarante-six années après l'Indépendance, ses habitants ne finissent pas de digérer les échecs. Les assemblées communales de différentes couleurs politiques qui s'y sont succédé n'ont pas suffi à en faire une ville moderne. El Bouni est rongée par des problèmes multiples. Cette visite du directeur de l'exécutif s'inscrit dans une démarche de l'Etat tendant à rétablir la concertation avec la population. Celle-ci vit, pour la plupart, en vase clos dans 23 localités isolées les unes des autres dans la périphérie. Sidi Salem l'ancienne SAS sous l'occupation française aujourd'hui avec 39 000 âmes en est la plus importante après la commu-

ne chef-lieu de daïra. A elles deux, elles représentent un véritable nid de maux sociaux où la rancœur des jeunes s'apparente aux échecs scolaires, à la promiscuité, au mal du béton, au chômage et à la petite délinquance sur lesquels les élus locaux n'ont pas eu de prise. Un développement raté aggravé par la disparition, les unes après les autres, des entreprises publiques, l'abandon des zones industrielles et celles des activités locales qui ont marqué la commune.

A chaque audit, l'inspection générale de la wilaya épinglait la gestion désordonnée et erratique des affaires de cette commune. La même gestion basée sur le clientélisme et le trafic d'influence pourrait être à l'origine des retards mis dans l'achèvement des programmes de logements, équipements publics, routes et autres projets socioéconomiques. C'est là que la visite de M. Mohamed Ghazi prend toute son importance même s'il n'a pas eu à visiter les musées de l'horreur économique de la wilaya. Ils sont représentés à travers la situation dramatique du marché de gros de fruits et légumes, l'état d'abandon total de la plus grande unité d'abattoirs d'Afrique réalisées à coups de milliards et fermée un mois à peine après sa mise en service à la fin des années 1980. L'école psychopédago-

gique pour enfants handicapés livrés au bon vouloir des bienfaiteurs en l'absence des institutions de l'Etat, est une autre des nombreuses défaillances de cette collectivité locale.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'aujourd'hui, un certain nombre de forces politiques cherchent à encadrer ou à récupérer le mécontentement difficilement contenu de la population d'El Bouni. Ce mécontentement a été relevé par le wali dans les expressions de ses interlocuteurs des comités de quartier à Sidi Salem, Boukhadra, 1<sup>er</sup>-Mai, Chabia, Ain Djebara, Bouchareb Smail, Oued Nil, Essarouel, Bidari, Bousseadra, et Bouzaroua. Exception faite des travaux de réalisation bien avancés de la station d'épuration des eaux de Allelick et le projet assainissement Bousseadra, Boukhadra 3 et El Bouni 3, il n'y avait vraiment pas matière à satisfaction. A chaque étape, le directeur de l'exécutif était accueilli par des appels à l'aide des habitants qui étaient dans le besoin d'un meilleur suivi de l'éclairage public et domestique, de la distribution en eau potable, de l'assainissement fiable, d'aménagement urbain, de soins adaptés, d'établissements scolaires, de lignes de transport fiables ou de logements et d'équipements publics.

A. D.

## BOUIRA

## Recasement de 18 familles à Aïn Laloui

**Il est 10h passées, quand une voiture de la Direction de l'action sociale de Bouira arrive à Aïn Laloui. A son bord, une dame très jeune, la quarantaine à peine entamée, qui vient de bénéficier d'un logement dans le cadre du recasement.**

Depuis 18 mois, sans abri après son divorce et ne trouvant où se loger avec ses trois enfants, B. Djamilia n'a trouvé d'autre moyen que de s'adresser aux responsables de la DAS de Bouira.

Ceux-ci l'orientèrent vers le foyer pour personnes âgées. Elle y élit domicile mais en perdant la garde de ses enfants.

Ce dimanche, et grâce aux responsables locaux et du chef de daïra de Aïn Bessem, président de la commission d'attribution de ces 18 logements,

B. Djamilia pourrait vivre décemment dans un logement à elle et, sur tout, en récupérant ses trois enfants dont l'un est étudiant à l'université. Grâce à cette action, une famille vient d'être réunie à nouveau dans une véritable chaleur familiale.

Cela étant, selon le chef de daïra, au total, elles sont 18 familles à avoir été relogées ce dimanche. Cette opération se fait avec démolition immédiate des taudis au bulldozer afin que d'autres familles ne s'installent pas, ce qui permet à l'APC de récupérer ces ter-

rains pour construire d'autres logements. A propos des besoins en logements, selon les responsables locaux rencontrés sur place, à Aïn Laloui, elles sont plus de 450 familles habitant dans des taudis qui attendent des logements décentes.

Et parmi ces taudis, celui d'El Atik, un camp de regroupement datant de l'ère coloniale, est des plus miséreux. Le président de l'association de ce bidonville, Abdekber Rachid, nous dira qu'il faudrait 450 logements pour son éradication.

Cette appréciation est exagérée, selon le P/APC, qui indique qu'au total, ce sont uniquement 200 familles qui sont répertoriées et que, incessamment,

un premier quota de 90 logements dans le cadre du RHP sera lancé.

Pour le P/APC, le problème des bidonvilles au niveau du chef-lieu de Aïn Laloui ne concerne pas uniquement El Atik mais quatre autres sites. «Tous ces sites seront démolis et leurs habitants recasés», nous dira le chef de daïra.

En attendant, les citoyens à l'instar de ceux d'El Atik dénoncent la partialité des autorités locales qui ont recasé des familles ayant selon quelques-uns érigé des taudis seulement dans les années 1990, alors que d'autres vivant dans des bidonvilles bien avant l'indépendance du pays attendent toujours.

Y. Y.

EN TÊTE DES ÉCOLES  
PRIMAIRES À ALGER  
POUR L'EXAMEN DE 6<sup>E</sup> ET 5<sup>E</sup>Lalla Fatma n'Soumeur :  
un exemple à suivre

A la base d'un excellent cursus scolaire, une bonne formation au niveau de l'école primaire. C'est dans cette optique que l'encadrement pédagogique de l'école primaire Lalla Fatma n'Soumeur, située à quelques encablures du boulevard Krim-Belkacem, à Alger-Centre, s'est inscrite.

Dès lors, les résultats n'ont pas tardé à suivre. Ainsi, durant deux années de suite (2006-2007/2007-2008), les résultats des examens de passage au palier supérieur (CEM) n'ont fait que confirmer cet état de fait. En effet, les résultats enregistrés tant pour les examens de sixième pour l'année 2007/2008 que pour ceux de la cinquième ont placé l'école primaire Lalla-Fatma n'Soumeur en tête du peloton des autres établissements tant au niveau de l'inspection de l'académie du Centre qu'au niveau de la wilaya d'Alger.

En d'autres termes, le taux de réussite est de 100 % pour les élèves de la cinquième et de 95,83 % pour les élèves de la sixième année. Pour cette dernière, un seul élève sur les 24 inscrits a échoué de «justesse» lors de la première session. Mais en attendant, l'examen de rattrapage prévu le 24 du mois en cours, la directrice et les enseignants se sont mobilisés pour dispenser à l'élève des cours, et ce «pour que la fête soit totale».

Ces résultats nous ont été confirmés par une responsable au niveau de l'Inspection de l'académie de la région du Centre. Cette dernière nous a indiqué que «pour l'année scolaire 2007/2008, la réussite était au rendez-vous pour les élèves du primaire au niveau de la capitale». Selon notre source, le taux de réussite au niveau de notre circonscription, soit l'académie Centre, est de 79 %, ce qui confirme la continuité des efforts entrepris ces dernières années».

Allant dans la même optique, la directrice de l'école primaire Lalla Fatma n'Soumeur, en l'occurrence M<sup>me</sup> Hadji Djemaâ, dira que «les résultats enregistré cette année notamment au niveau des classes de la cinquième année dénotent que la réforme entamée au niveau du secteur de l'éducation a commencé à porter ses fruits». A la tête d'une école de 181 élèves, M<sup>me</sup> Hadji n'a pas caché sa satisfaction face au succès enregistrés par «ses enfants». Ces enfants sont les 181 élèves de l'école Lalla-Fatma n'Soumeur encadrés par huit enseignants «sous le contrôle et l'œil vigilant de l'inspecteur d'académie, M. Kadri».

En somme, pour M<sup>me</sup> Hadji, les résultats enregistrés au niveau de «notre école ne sont pas le fruit du hasard». «C'est un travail de tout le personnel qui compose notre établissement. Tout le monde est à féliciter pour avoir contribué comme ce fut le cas l'an dernier à faire de notre école un modèle de persévérance et de réussite», a conclu M<sup>me</sup> Hadji.

A. B.

## ANALPHABÉTISATION

## À ADRAR

## Vaincre l'ignorance

Il est un peu plus de 18h quand nous immobilisons notre véhicule tout près de l'école primaire El Moudjahid. Rien d'anormal. Puis notre attente fut récompensée, des groupes de femmes de tout âge commencent à franchir le seuil du portail. Toutes portaient au petit sac. Notre curiosité allait être payante puisque le contenu des sacs nous a agréablement surpris. Des livres et des cahiers qui leur permettent de suivre régulièrement les cours proposés. Leur enseignante, une jeune femme, pleine de dynamisme, de volonté et d'enthousiasme nous apprend que toutes sont ponctuelles et ne ratent jamais une séance.

Elles veulent prendre leur revanche sur le temps et les conditions qui les ont empêchées d'apprendre, de s'instruire. Elles sont décidées et la bonne ambiance qui règne leur plaît et les pousse à franchir chaque jour un pas et à progresser. Elles pourront, une fois à la maison, réviser avec leurs enfants conquis à leur cause. Parmi toutes ces dames, il y avait une qui nous a intrigués. Elle portait son bébé avec elle et n'a pas résisté à venir à l'école apprendre à lire et à écrire. Une initiative très encourageante. Ainsi six jours sur sept, elles font le va-et-vient entre leur domicile et l'école, devenu symbole et lieu incontournable pour s'instruire. Oui, on apprend à tout âge. Cet élan impétueux et éclectique prouve encore une fois la détermination de ces femmes qui, malgré l'âge, les charges et tâches domestiques sont parvenues à actionner ce palan qui les aidera à signifier la langue arabe.

Elles méritent notre admiration. Armées de leur seule volonté, elles luttent pour vaincre l'ignorance et aussi prétendre à une meilleure approche de la vie et du monde.

El Hachemi S.

## TIZI-OUZOU

Kermesse à la maison de jeunes  
de Larbaâ-Nath-Irathen

La maison de jeunes de la commune de Larbaâ Nath Irathen a organisé, vendredi, une kermesse, en plein air, au profit des enfants en célébration de la Journée mondiale de l'enfance, reportée à ce jour. Cette manifestation a drainé beaucoup d'enfants venus de tous les villages avoisinants. La présence en force de ces derniers, accompagnés de leurs parents pour certains, est l'incidence positive du choix de la date et du jour qui intervient après la fin des examens scolaires et un jour férié.

Libérés de toutes les contraintes scolaires, ces enfants ont vécu des moments forts de joie à travers les jeux, les activités ludiques, artistiques et la présentation du clown et du magicien et ce, dans une ambiance festive.

Hamid Meradji